

Les médecins de premier recours suisses sont (encore!) heureux ...

Catherine Goehring

Comme introduction à la réunion des cadres de la Société suisse de médecine générale au Bürgenstock, nous avons été invités à présenter les résultats préliminaires de l'étude «Comment se portent les médecins de premier recours?». Cette étude transversale par questionnaire anonyme auprès d'un échantillon de 3000 médecins de premier recours (généralistes, internistes, pédiatres et praticiens sans titre FMH) a été effectuée par un groupe de praticiens (CG, B. Künzi, M. Bouvier Gallacchi) en collaboration avec P. Bovier des HUG dans le courant de l'année 2002 [1]. Les résultats détaillés seront publiés prochainement et nous ne donnerons ici que quelques grandes tendances qui ressortent de l'analyse.

Cette étude nous a permis, avant d'entamer les discussions de politique professionnelle, d'entendre les «voix de la base». Ces voix sont nombreuses: le taux global de participation s'élève à 65%, atteignant 73% chez les généralistes. Ceci est un très bon score pour une étude effectuée auprès de médecins sollicités de toutes parts, qui démontre le besoin de s'exprimer sur la situation actuelle.

Que disent ces voix? Elles disent leur inquiétude du futur: environ 3 médecins sur 4 pensent que les conditions de pratique se sont détériorées au cours des dernières années, et seul un petit tiers est optimiste pour le futur de la médecine de premier recours. Elles disent la difficulté à gérer les interférences entre le travail et la vie privée, et les exigences croissantes des patients. Elles disent leur déception: environ un médecin sur cinq choisirait une autre profession «si c'était à refaire».

Le stress professionnel est intense ou très intense pour presque la moitié des participants, et il est intéressant de constater qu'il est lié à des facteurs externes comme l'image de la médecine dans les médias, qui arrive en première position dans le hit-parade des «stresseurs», suivi de la charge de travail administratif, de la charge de travail liée aux assurances, et des changements du système de santé suisse. Les difficultés internes de la pro-

fession, comme les urgences médicales au cabinet, l'incertitude liée à la prise en charge des patients ou l'accompagnement des patients en fin de vie génèrent un stress bien moindre.

L'épuisement professionnel touche environ un médecin sur cinq, qu'il en soit ou non conscient. Le comportement de recherche de soins laisse songeur: quatre médecins de premier recours sur cinq n'ont pas de médecin traitant; ceux qui, d'après les scores de santé et d'épuisement, se portent moins bien, ne consultent pas plus que la moyenne; lors de consommation médicamenteuse, en particulier de psychotropes, l'auto-médication est la règle et non l'exception. Cette dimension de l'étude devrait être approfondie par une approche qualitative pour pouvoir éventuellement développer des stratégies de soutien aux collègues en difficulté comme cela se fait actuellement dans d'autres pays.

Si l'on note une tendance à l'insatisfaction dans les domaines de la charge de travail, du revenu et du prestige, la profession reste encore gratifiante pour la majorité, et la satisfaction avec les soins pouvant être prodigués au patient est bonne. Pour terminer sur une note optimiste, 7 sur 10 d'entre nous sont (encore!) souvent, très souvent ou en permanence heureux!

En conclusion, les résultats détaillés de l'étude devraient permettre aux médecins de premier recours d'avoir des données objectives sur leur situation actuelle, de se situer personnellement par rapport à l'ensemble de leurs collègues, et d'élaborer des stratégies de prévention. Nous espérons également qu'ils permettront aux politiciens de tous bords une meilleure compréhension et une analyse des forces internes en jeu dans notre système de santé, en leur rappelant que le bien-être des fournisseurs directs ou indirects de la majorité des prestations n'est pas un facteur négligeable.

Nous profitons de l'occasion pour remercier encore chaleureusement tous nos collègues qui ont fait l'effort de participer à l'étude et pris le temps de répondre aux nombreuses questions.

Référence

- 1 Goehring C, Bouvier M, Kuenzi B, Bovier P. «Comment se portent les médecins de premier recours?» Primary-Care 2002;2:254-6.